

8.9. La mort pour vivre ?

Mt 26-28

1. La Passion selon Saint Matthieu (Mt 26-27)

Introduction :

26, 1 – 2 : Dernière annonce

- Tous les discours sont achevés. Il va falloir maintenant y être fidèle, ne pas trahir la Parole.
- Mt transforme l'information sur la proximité de la Pâque en annonce solennelle avec une insistance sur la Pâque... Jésus parle de sa Pâque...

26, 3 – 5 : Le complot des autorités

- Les protagonistes du drame : les grands prêtres et les anciens du peuple... Qui sont ces anciens ? On ne sait pas très bien... Le terme désigne l'élite politique...
- Les pharisiens sont absents...
- On sent toute l'opposition entre leur projet rempli de ruse, de violence... ils veulent « s'emparer » de lui... et le don de soi de Jésus...

26,6-13 : L'onction de Béthanie

Le geste fou de la femme vient en contre-point du projet de mort.

Le récit est dans les quatre évangiles, c'est dire son importance !

Mt : le plus proche de Marc, une femme anonyme chez Simon le lépreux. Critique des disciples.

Luc : la femme est une pécheresse et le repas est chez un pharisiens.

Jn : C'est Marie, la sœur de Lazare qui fait le geste, chez elle.

Mt et Mc : ce repas est un repas solennel où ceux qui invitent expriment une grande identité et proximité avec ceux qu'ils invitent. En se laissant inviter chez un lépreux Jésus pose un geste hautement significatif et subversif.....

Que nous dit ce geste ?

Ce geste exprime ce qui se produit dans la vie d'un être quand il rencontre et reconnaît cet homme Jésus. La folie, le prix de son geste exprime la dimension de ce qui se joue dans la rencontre de foi avec Jésus.

Il se passe quelque chose de semblable dans le geste d'une autre femme : la veuve dans le temps qui donne tout ce qu'elle a (Mc 12,41-44). Quand on met le chapitre 13 entre parenthèses, les deux textes se touchent. Son geste est aussi fou du point de vue des hommes...

Une femme le reconnaît... Une femme reconnaît jusqu'où va son amour et elle donne en retour un témoignage de reconnaissance que cet amour éveille en elle.

Ce geste nous interroge de manière essentielle sur la manière d'être de Dieu et sur celle qui nous permet de devenir humains.

Le Christ qui s'apprête à donner sa vie est témoin de cela :

- témoin de l'excès d'amour de Dieu
- témoin de l'excès d'amour à l'origine de toute vie

La femme reconnaît cela en Jésus... et devient elle-même capable de l'excès d'amour...

Cela nous rappelle d'autres textes d'Evangile : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas... ne condamnez pas... Pardonnez... Donnez... une mesure bien pleine... » C'est en Dieu seul que l'homme trouve sa vraie mesure (mais quel Dieu ? – le Dieu vraiment « humain » ? N'est-ce pas Dieu qui serait seul vraiment humain ?)

- Pouvons-nous trouver ailleurs (que dans l'Evangile) le sens de la passion de Jésus ? Et le sens de nos vies humaines ? Ce que nous pouvons vouloir dire quand nous disons : « il nous sauve » ? N'est-ce pas ainsi qu'il sauve nos vies humaines ?
- Cette femme d'Evangile n'a-t-elle pas compris cela, pour elle ? Comme le dit Jésus, n'est-elle pas le témoin de cela jusqu'à la fin des temps ?

Cela est-il vrai quand nous regardons le monde : **qu'est-ce qui** peut sauver notre monde de son excès de crise, d'égoïsme... ? Si non, l'excès d'autre chose ?

Jésus a raison de voir dans son geste une anticipation de sa mort – Résurrection...

La trahison de Judas 26,14-16

La descente aux enfers de Judas s'entrelace avec le récit de la vie donnée de Jésus...

- Contraste avec le geste de la femme... Trente pièce d'argent, ce n'est rien... Dans l'Exode, 30 pièces d'argent c'est le prix qu'il faut livrer pour un esclave qui a été blessé par un bœuf... Judas livre Jésus pour le prix d'un esclave ! il estime qu'il ne vaut pas plus qu'un esclave... Or, justement Jésus veut prendre la place de l'esclave !
- Pourquoi Judas a-t-il trahi ? La question a fait couler beaucoup d'encre... Est-il un zélote déçu par le pacifisme de Jésus ? thèse en vogue pratiquement sûrement historiquement fausse... Le plus simple : il a compris que l'affaire, le mouvement de Jésus allait mal tourner et il en a tiré les conséquences !...
-

1.1. La Pâque avec les disciples Mt 16,17-30

1.1.1. Préparatifs 26,17-19

Le contexte de la Passion de Jésus est la Pâque juive... Signification pascale de sa mort...

1.1.2. Annonce de la trahison 26,21-25

Un autre banquet solennel, couché ??? ... où le Seigneur donne part à tout ce qu'il est...
(Signification des banquets couchés...)

- L'un de vous...
- Serait-ce moi ? fragilité » des disciples...
- Judas l'appelle « maître », « rabbi »... alors que les autres l'appellent Seigneur...
-

1.1.3. L'institution de l'Eucharistie (26,26-30)

- **Repas pascal ? Certes... Mais pas seulement...**

Le cadre chronologique n'est pas exact... (nous sommes le jeudi soir et non le vendredi soir...)

On parle de pain et non pas de pain azyme...

C'est tout autant le dernier repas de Jésus avec ses disciples... selon la grande tradition des « repas testamentaires » où celui qui sait qu'il va mourir transmet à ses descendants l'essentiel de son héritage, surtout spirituel... Ce repas a une solennité toute particulière. Le texte littéral dit que Jésus « s'allongea » avec ses disciples... Dans ce genre de banquet, le père de famille ou le souverain... voulaient partager tout ce qu'ils avaient et étaient avec les convives. On peut comprendre le dernier repas de Jésus à l'aulne de ces repas... (et pas seulement lié au repas pascal juif !)... Jésus va donner à ses disciples tout ce qu'il est.. ; D'ailleurs dans ce repas Jésus a la place de Dieu qui nourrit son peuple... Jésus célèbre surtout sa Pâque qu'il va donner en partage à ses disciples...

- **Le partage de la vie (V 26-28a)**

Le pain... image classique dans le peuple de Dieu de Dieu qui se donne dans la Parole qui fait vivre... Jésus est la nourriture qui fait vivre...

Pleine attention aux gestes : prendre, dire la bénédiction, rompre, donner... Dans ces gestes le père de famille dit que le pain, nourriture déjà essentielle, déjà fruit du travail de l'homme... et déjà au cœur de l'unité familiale... devenait la nourriture, la parole renfermant tout le don de Dieu, etc... La fraction du pain est un geste essentiel du père dans le rite du repas juif... En prononçant la bénédiction, le père disait que le pain est don de Dieu pour faire vivre sa famille dans l'unité. Jésus dit que ce pain, don de vie et d'unité, est son corps, lui-même tout entier donné.

C'est dans ces gestes (gare quand ils sont escamotés...) et ces paroles, que Dieu donne sa Parole totalement incarnée en la personne de son Fils qui se fait nourriture qui fait vivre... de sa propre vie... la nourriture que Dieu donne maintenant sans restriction, en pléntitude...

Matthieu insiste sur le réalisme du « mangez », un commandement... Il s'agit de manger la personne de Jésus tout entière... tout ce qu'il est et fait... Il est la Parole incarnée de Dieu dans toute sa manière d'être..... le corps désigne la personne tout entière. Jésus se donne manger...

Tassin, in *L'Evangile de Matthieu*, Centurion, p. 276 : « Assimilez-vous ce pain comme étant ma personne livrée à la mort, et vous expérimenterez que vous vivez par moi, que votre unité vient de moi. »...

Jésus en fait le partage sa propre foi pascale... Sa foi que sa manière de mourir, de donner sa vie est une victoire sur la mort, une manière de ressusciter. Il ne comprend pas sa mort comme une fin, mais comme un geste qui fait vivre, qui fait entrer la vie dans la Vie... Prenez, mangez... assimilez ce pain comme étant ma personne livrée à la mort, et vous vivrez par moi... Communier, c'est communier au Christ qui se fait pain qui donne au corps des chrétiens de se nourrir de la mort du Christ, de la manière de mourir du Christ qui est mort à tout ce qui est mort en l'homme et « transmutation » en Vie nouvelle...

Le vin : est depuis toujours dans le peuple de Dieu la métaphore de la vie, de son ivresse... de la vie divine... de même le sange est la vie de l'homme... Le Christ ne donne pas autre chose... que lui-même, toute sa vie... une vie donnée...

La coupe de vin ne dit pas autre chose que la bouchée de pain... Elle dit que la mort, la manière de mourir des prophètes, des justes, celle du Christ... est semence de vie... et qu'il doit en être de même pour nous... qui communions...

Jésus est Roi et il partage avec ses amis tout ce qu'il est, son être-avec-les-autres... Il nous est proposé de devenir Jésus en digérant sa vie, en la faisant nôtre.... La vie-même de Dieu... C'est le repas qui permet de vivre cela au mieux, ce partage intégral de la vie divine, qui est la mise en œuvre des beatitudes.

- **Le sang de l'alliance :** allusion directe au sacrifice d'alliance en Ex 24,8) que Moïse célèbre après la réception de la Loi. « Voici le sang de l'alliance que Yahvé a conclue avec vous sur la base de toutes ces paroles ». Il est important de noter l'évolution des mentalités à ce moment solennel où Dieu libère son peuple de l'esclavage, veut lui permettre de devenir vraiment un peuple, une communauté fraternelle... le sacrifice offert n'est pas un sacrifice « d'expiation », mais un sacrifice de communion, un sacrifice d'alliance qui se conclut par un repas... « Ils contemplèrent Dieu, ils mangèrent et ils burent » (Ex 24,11). Le repas célébré par Jésus scelle une nouvelle alliance (sacrifice d'alliance, de communion). Le sang répandu revivifie, rassemble dans la vie...
- **« versé pour la multitude » :** Référence puisée dans les Chants du serviteur (Is 53).... Le sacrifice d'alliance est scellé par celui qui offre librement sa vie, la partage... Jésus le fait pour le monde... Dans une totale solidarité mystique : il suffit qu'un seul homme pose cet acte de partage libre et absolu de lui-même pour que toute l'humanité soit impliquée dans cette dynamique... Nous connaissons l'image de la transfusion sanguine... Jésus serait comme un donneur universel qui se viderait de son sang pour transfuser sa vie en tous... Mais en Christ cette alliance est personnelle et intime, fraternelle...

La figure du « serviteur » est une figure « ambiguë » : elle garde des traces de sacrifice d'expiation, de mort à la place de..., chargé du péché des autres... : figure antique... mais en même temps elle pointe vers autre chose... vers la prise de conscience de notre mal... celui que nous infligeons par notre violence... et du regard qui sauve sur la victime... qui par sa non-violence casse en elle-même notre mal et nous en sauve...

C'est en ce sens, qu'on peut parler maintenant, et c'est propre ici à Matthieu, de « en vue de la rémission des péchés »...

- Et Mt ajoute, (seul) : **« pour la rémission des péchés »**... puisé en Jérémie Jr 31, 31-34
« Je conclurai avec Israël une nouvelle alliance. Elle sera différente avec l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte... Je déposerai mes lois au fond d'eux-mêmes... Je pardonne leur péché. Leur faute, je n'en parle plus. »
Faut-il forcément faire une lecture « sacrificielle » comme on l'entend depuis St Anselme au 10^e siècle ??? ... En termes de sacrifice « d'expiation », de substitution, de « satisfaction », der « réparation » de l'offense divine... Cette théologie abominable est-elle obligatoire ? – NON.
C'est Jésus le premier et en personne qui casse ce système « religieux primitif »... Comme le montre si bien René Girard son sacrifice n'est pas celui du bouc émissaire qui meurt à la place de la multitude chargé de ses péchés... victime de la violence et de Dieu et des hommes... Son « sacrifice » est définitivement « autre »... Son sang versé est par-don des péchés parce que d'abord en lui et en participant à lui en tous... il est don total d'amour... Comme le dira si bien Saint Paul, victoire en lui-même sur le mal... Et c'est cela même que Dieu seul (ou un homme totalement rempli de Dieu... et tout homme à son tour vivant de lui) peut réaliser : le par-don... le don par dessus le don... N'oubliions jamais que si rançon il y a elle est celle du père de famille qui donne se et se donne pour libérer son fils... C'est Dieu en personne qui paie de sa personne... qui par-donne... qui se supplante en amour...

Jésus nous propose d'ingérer sa propre personne, c'est-à-dire, d'inscrire sa Loi, sa vie, sa manière de vivre, de donner sa vie, au fond de nous... sa manière de par-donner... Il verse son sang en par-donnant... En logique humaine, le sang versé entraîne un autre sang

versé... Jésus casse cette logique : son sang versé est un par-don, une réconciliation, le sacrifice d'alliance-même... Et il nous donne, en communiant à lui, de participer à cette victoire, et c'est cela, le salut !

En agissant de la sorte, en par-donnant, Jésus est tout tendu vers l'accomplissement du banquet célébré en Dieu, tout tendu vers l'accomplissement de la volonté de son Père, de son dessein d'amour originel, l'accomplissement de sa Création... Il fait entrer l'humanité entière dans cette dynamique de l'accomplissement de la vie, de tous les banquets humains, dans le banquet du Royaume... qu'il veut célébrer avec nous tous.

La communion, toute communion, est un acte de foi en un rendez-vous dans le Royaume, dans la Pâque éternelle et fraternelle. Elle n'est pas possession du Christ... mais excitation du désir de la communion à venir, en lui.

1.2. Gethsémani (Mt 26,31-56)

Belle méditation à faire sur ce chemin que Jésus fait sans cesse entre la ville et le Mont des Oliviers...

Il y a de multiples allusions bibliques, dont 2 S 15,30 : chemin du Roi David qui quitte la ville, trahi par son fils Absalom... Il monte pied nu... en pleurant... Jésus, Roi abandonné par les siens, lui aussi emprunte ce chemin de douleur...

1.2.1. La défection des siens, de Pierre (26,31-35)

En chemin vers Gethsémani, Jésus annonce la défection des disciples, de Pierre...

- La mort est pour tous la pierre d'achoppement... tous nous a refusons... Elle est d'autant plus incompréhensible pour Celui qui ne devait pas mourir... !
- Pierre, comme toujours, exprime ce que tous voudraient... : donner leur vie « avec » Jésus... Mais jésus sait notre faiblesse. Tous nous refusons de mourir... Tous nous refusons que la venue du Royaume passe par le don de soi. Jésus prédit à Pierre un triple reniement... aussi sûr que le chant du coq !

1.2.2. Gethsémani (26,36-46)

- Gethsémani : « le pressoir à olives »... ?
Il faut avoir dans la tête la prière de Davide trahi, celle du berger frappé, et bien d'autres textes....
 - o La montée d'Elie à la Montagne de Dieu l'Horeb pour rencontrer Dieu... le Dieu de la paix...
 - o La montée d'Abraham sur la montagne du sacrifice de son enfant... mais ici c'est l'enfant qui donne sa vie...
 - o Contrepoinct aussi de la montée au thabor... La véritable gloire sourde de l'humilité..
- Jésus va affronter la tristesse et l'angoisse des justes persécutés de tous les temps. Mt insiste sur ces deux sentiments :
 - o Tristesse : « Qu'as-tu mon âme à être dans l'affliction, pourquoi me troubles-tu ? « (Ps 42, 6-12)
 - o Angoisse : l'étreinte de l'homme devant la mort : « Mon cœur est noué en moi ; l'horreur de la mort est tombée sur moi » (Ps 55,5-6).

Jésus demande aux disciples de veiller... vigilance, compassion... Cf : le discours eschatologique, les 10 jeunes filles... Cette vigilance active est une des grandes vertus chrétiennes : se déposséder de soi, pour se mettre à l'écoute et au service...

- Son combat :

- S'accorder à la volonté du Père
- Lutter contre la faiblesse des disciples

Un des moments les plus forts des Evangiles : mise en œuvre des tentations dans le désert... combat décisif où se joue le salut = la capacité de l'homme à vivre l'amour de manière absolue... !

Insistance sur la solitude, la nuit, la prosternation, le silence de Dieu... le chemin de la mort est difficile, pour Jésus comme pour tout homme !

- 2^e prière : acceptation de la mort... Accord parfait avec le Notre Père : « Que ta volonté soit faite ». Sa prière est un vivant commentaire du Notre Père.

Mais attention : En quoi Jésus fait-il la volonté de son Père ?

Quelle est la volonté du Père ? Tout est dans notre réponse à cette question...

Pour les évangélistes, la volonté de Dieu, c'est de vaincre la violence par ma mise en œuvre des bénédicences, le mensonge par le combat pour le bien, l'égoïsme en voyant en chaque humain la présence du Roi...

L'accent est mis :

- Sur la compassion : tristesse de Jésus devant les refus de l'humanité
- Sur la liberté : on ne peut pas mettre fin au mal par un miracle, mais par un vrai combat en solidarité avec tous.
- Sur l'humilité : Jésus s'en remet à un autre, car l'amour total a sa source en Dieu.

- Retour auprès des disciples et 3^e prière...

- Jésus n'a ici rien d'un héros grec, ni d'un sage stoïcien... Il se fait le frère de tous les persécutés... et aucun ne court au martyr de gaieté de cœur.

Seul soutien : la prière dans cette lutte entre l'esprit et la chair, jusqu'à faire confiance à Dieu.

- « Levez-vous » = Résurrection ? Les disciples étaient tombés dans la torpeur d'une vraie mort spirituelle... Jésus est sorti vainqueur de la tristesse... Il a choisi la vraie vie... à l'humanité de prendre le même chemin...

1.3. L'arrestation (26, 47 – 56)

Les évangélistes veulent montrer la maîtrise de Jésus sur les événements :

- Judas : C'est Jésus qui lui demande de passer à l'action... Il guide la troupe qui vient arrêter le Christ... Il le traite à nouveau de « rabbi », maître, t non pas Seigneur.
« Celui qui le livrait »... Le baiser n'est pas tant celui du traître, que le baiser d'honneur, un geste de respect qui reconnaît la grandeur de Jésus...
- MATTHIEU INSISTE plus que les autres sur l'invitation de Jésus à la non-violence : Jésus réfute la violence des disciples.... Occasion chez Mt d'une catéchèse sur la non violence dans l'esprit du sermon sur la montagne. Jusqu'au bout, les disciples font des choix incompatibles avec l'Évangile...
Jésus n'est pas abandonné par son Père... C'est son Père qui le livre... qui est avec lui sur le chemin de l'amour... Dieu ne peut pas répondre à la violence par la violence. **Le Christ meurt pour faire échec à la violence**... Depuis les tentations au désert, Jésus a rejeté tout recours au miracle... au prodige...

(Il n'y a pas de trace de théologie « sacrificielle » dans l'Évangile... Dieu ne sacrifie pas son Fils. Il est amour et Jésus choisit de conformer sa vie à cert amour divin.)

- Jésus parle aux « foules »... Jésus n'est pas un « brigand » mot qui désigne les opposants politiques violents, « sicaires ».... Jésus est dans la logique de l'AT : « Il a été compté parmi les malfaiteurs (Is 53,12) et le psaume 37,14 : « Les impies ont dégainé l'épée et tendu l'arc pour abattre l'humble et le pauvre ». Mt insiste pour dire que Jésus accomplit l'Ecriture.

Désertion des disciples... qui ne comprennent rien au message du serviteur souffrant... !

1.4. Chez le grand prêtre, le procès juif (Mt 26,57-75)

Alors qu'on conduit Jésus chez Caïphe... Pierre rôde par là...

Opposition entre la fidélité de Jésus à sa parole, de son identité, au prix de sa vie et le disciple qui renie parce qu'il craint pour sa vie.

1.4.1. Le procès 26,59-68

- Pierre veut « voir »... C'est un des thèmes essentiels de l'Évangile... La nécessité de voir...
- Le silence du Christ devant la mascarade de procès :
Tout est plié d'avance... Tout obéit à ce qui est prédict par l'AT :
Ps 27,12 : « De faux témoins se sont levés contre moi. »
Le Temple : cristallisation des oppositions entre Juifs et chrétiens ?
Le silence de Jésus est l'attitude biblique du Juste : Ps 39,10 : « J'ai fermé la bouche je ne l'ouvrirai pas, car c'est toi qui agis. »... Ps 38,14...
- La question de Caïphe fait entrer dans le vif du sujet... Caïphe proclame la foi des chrétiens, le credo de l'Eglise de St Matthieu : Jésus est le messie et le Fils de Dieu... Et Jésus répond avec une expression avec laquelle les premiers chrétiens exprimaient leur espérance : celle de voir le Fils de l'homme annoncé par Daniel...
- Le verdict : Caïphe prend cela pour un blasphème. En tant que tel, il n'y avait là rien de vraiment blasphématoire... D'autres se sont attribués ces titres... C'est une opposition à la foi des premiers chrétiens...
Ce procès est le procès fait depuis lors à Jésus et à ses disciples : Jésus a voulu transmettre une idée de Dieu, de l'homme, du pouvoir, du service... qui dérange... qui amène à être poursuivi par les autorités...
- Le comportement envers le condamné sont insupportables.

1.4.2. Les larmes de Pierre

- Pierre sort... Il sort de la Passion et de la vie donnée de Jésus...
- Devant tous, il nie d'abord, fait semblant de ne pas comprendre, avant de nier connaître « cet homme » par serment, puis en jurant...
- « Tu étais avec Jésus »... NON.
- Le coq...annonce quoi ?
- Larmes de Pierre.

1.5. Chez Pilate Mt 27,1-31

1.5.1. Le matin

Le Conseil se réunit... condamnation... le livrent à Pilate...

1.5.2. *La mort de Judas*

Mt seul raconte cela... récit enchâssé dans le grand récit de Jésus...

Judas est le seul qui confesse l'innocence de Jésus...

Judas a livré un innocent... Faute impardonnable dans l'AT... Les grands prêtres abandonnent Judas à sa culpabilité, à sa solitude....

Judas fait un acte de contrition : « J'ai péché »...

Alors que Pierre est pardonné, pourquoi Judas ne l'est-il pas ??? Y a-t-il là un débat théologique dans la première Eglise ? (L'Evangile apocryphe de Judas conteste la théologie sacrificielle...)

Est-ce que Judas s'est pendu ? Les Actes disent autre chose... (Ac 1,18 : Ce Judas... avec le salaire de l'injustice, il acheta un domaine ; il tomba la tête la première, son ventre éclata... »...)

Est-ce que Matthieu reprend ici ce qui arrive à Absalom qui se pend... 2 S 17 ???

La décision du Sanhédrin d'utiliser le « prix du sang » pour acheter un champs qui servira de cimetière pour les étrangers, le « champ du sang » est assez complexe... tissée de citation de Zacharie que Matthieu fait endosser à Jérémie...

Jésus est l'innocent comme tous les autres (enfants de Bethléem...)... son sang qui n'a la valeur que celui d'un esclave est tout de même celui par lequel Dieu offre le salut à la multitude...

1.5.3. *Devant Pilate*

La structure du récit est parallèle à celle du procès chez Caïphe...

- Interrogatoire de Jésus : « Es-tu le roi des juifs ? » Question étrange qui ne figure pas parmi les chefs d'accusation... Pourquoi Pilate pose-t-il cette question ? Il avait bien peu de raisons de penser que cet homme pouvait prétendre être roi des juifs...

D'ailleurs, Jésus le renvoie à lui-même... A toi de voir...

C'est vraiment maigre comme procès ! Pilate ne comprend pas le silence de Jésus... Il lui est plutôt sympathique...

- **Matthieu met l'accent sur l'affaire de Barabbas...** Il lui donne plus d'importance que les autres évangélistes...

Il y a un jeu dans les noms qui a été un peu émoussé par les copistes scandalisés : Il y a Jésus bar-abba (s) : Jésus, fils du père... Et Jésus, le Christ...

Peut-être Mathieu a-t-il voulu montrer le contraste entre deux noms identiques et pourtant des identités si différentes !?

Intermezzo du rêve de la femme de Pilate : Elle lui fait dire de ne pas se préoccuper de cet homme... Elle l'a vu comme un « juste »... innocent... ami de Dieu... Pilate va donc essayer de dégager sa responsabilité...

Le public, la foule... a choisi... Tous assument la mort du juste... même si Pilate essaie encore de le sauver... Pilate dégage sa responsabilité du sang innocent...

Qui alors ? C'est tout le peuple qui décide de sa mort...

Phrase terrible du verset 25... qui dit qu'ils assument leur responsabilité...

Pilate leur livre Jésus.... Cruelle flagellation...

- L'outrage des païens...

1.6. *Au Golgotha (Mt 27,32-56)*

Ils l'emmènent pour être crucifié...

En sortant ils réquisitionnent un certain Simon de Cyrène, pour porter sa Croix, càd, la barre transversale du haut... il symbolise les générations de disciples qui accepteront la Croix du Christ.

1.6.1. Le crucifiement

Le roi des juifs que cherchaient les mages est désormais là, en croix.

1.6.2. Les moqueries

Les deux bandits. Jésus fait partie d'une fournée de condamnés... le voici entre deux brigands... la triste cour du Roi des juifs...

Is 53,12... Jésus, tel le Serviteur, compté parmi les pécheurs...

- D'abord, injure des « passants »
Ps 22... ceux qui me voient hochent la tête... il comptait sur le Seigneur... Qu'il le sauve...
Sg 2,10... :
Les railleurs vont au bout de l'incroyance...
« Sauve-toi toi-même !... »
Mais le Temple sera effectivement détruit... Mais Jésus sera sauvé de la mort...
- Malgré la fête de Pâque, les responsables sont là...
Moqueries autour de 2 titres : le roi d'Israël et le Fils de Dieu...
Au nom d'un messie « super-star » qui se sauverait lui-même... Tentation de la puissance entendue au début dans le désert... Jette-toi en-bas du Temple...
Il faut au Christ rester fidèle jusqu'au bout : non pas se sauver lui-même, mais sauver les hommes par le don de soi...
L'Eglise doit sans cesse confesser ce messie, ce Fils de Dieu... et se retremper dans la Foi en un Dieu qui a choisi ce chemin de la faiblesse...

1.6.3. La mort de Jésus 27,45-56

9 tableaux :

- **Les ténèbres** : elles font partie du scénario du « jour du Seigneur »... le moment de l'intervention décisive de Dieu.
- **La prière de Jésus** : le Psalme 22
Jésus crie le premier verset qui est l'expression de la limite extrême de la foi qui dit encore « mon Dieu » et craint en même temps d'être abandonné de Dieu... Jésus l'a-t-il prié jusqu'au bout ? où il devient confiance ?
- **Elie** : Dans l'expression « El-i » (Mon Dieu), les témoins feignent entendre « Elie » qui est censé assister les fidèles en danger de mort et annoncer la manifestation magistrale du Messie... « Il ferait bien d'intervenir », moquent les moqueurs !
Geste du don de la piquette des soldats...
- **La mort de Jésus** : un grand cri et « laissa partir son esprit ». Comme sa naissance, sa mort occupe un verset de la bible !
- **Le rideau du temple** : Mt, Mc et Lc en parlent... C'est la première réponse immédiate de Dieu à la mort de Jésus : cela marque la fin d'une certaine forme du culte de type sacerdotal... avec le rôle du Grande prêtre... avec une certaine idée du sacré séparé... Il y a là beaucoup à méditer et qui ne manque jamais d'actualité... la donation de soi de l'homme au Père à travers celle de Jésus met fin à une forme de religion, du sacré... Dieu ne peut plus être compris comme étant ailleurs, séparé... au-dessus... inaccessible... Il ne fait pas non plus demeure dans des sanctuaires particuliers... Il est le Dieu de l'homme et en l'homme et en tout homme... Le Dieu qui se donne à manger... Cela met fin à la religion du sacré (qui s'est largement réintroduit dans l'église au long des siècles et

recommence à le faire actuellement !....).... Cela met fin à toute caste sacerdotale... à toute sacralisation d'espaces et de temps... Désormais seul est sacré l'humain et le service que nous devons lui accorder. C'est la mort de Jésus qui signe cette révolution définitive, mais jamais accomplie.

- **Les phénomènes cosmiques :** propres à Matthieu.

Tremblement de terre qui annonce l'intervention de Dieu dans les textes de type apocalyptique (ce qui ne nous oblige donc pas !)... Mt souligne ainsi sa foi en la venue d'un monde nouveau... en se servant d'images qu'il trouve dans sa bible :

Dans Ez 37, Jr 4, Is 5, etc.

Mt est particulièrement friand de ces phénomènes cosmiques.. étoiles...etc....

Séismes pour dire la puissance de la manifestation divine... Il n'est pas rare que les rochers se fendent à l'approche de Dieu dans l'AT...

Dieu dit dans Ez qu'il ouvrira nos tombeaux... mais il parle du peuple, de sa sortie de l'esclavage... Manière pour le peuple d'exprimer toute son espérance... C'est elle qui guide la plume de Matthieu... Dieu a relevé le peuple à un e vie nouvelle après l'exil... de même dans la mort de Jésus, il anéantit les enfermements humains, conduit l'humanité vers une « terre nouvelle », où l'in vit de l'esprit des béatitudes...

Les morts qui viennent chez les vivants.... Parce qu'il a accompli la vocation humaine dans l'obéissance à Dieu, parce qu'il est allé au bout du don de soi, de la confiance en Dieu...

Jésus a ouvert aux hommes dans sa mort-Résurrection (il y a là chez Matthieu un effet d'anticipation sur la Résurrection...) les portes de la sainteté, de la vie nouvelle...

Il y a là chez Matthieu une vision dont nous devrions davantage nous nourrir : une vision de l'unité du mystère pascal... de l'unité de la mort-Résurrection... Le mourir de Jésus est don de la vie, ouverture à la Vie, Résurrection...

On ne peut pas et on ne devrait jamais séparer les deux :

Si on isole la mort de Jésus, si on dit qu'il nous sauve par sa mort... on se met automatiquement sur le versant de l'expiation... par la souffrance...

Si on isole la Résurrection... on en fait une sorte d'appendice dont on ne parvient jamais à saisir vraiment le sens... une sorte de récompense qui vient par après... Et on vit d'ailleurs en l'oubliant et en n'y croyant que très peu (c'est exactement ce qui arrivé en Occident où d'ailleurs grès, très peu de gens, même pratiquants y croient !...). C'est le prélude lent mais certain de la déchristianisation...

Si on lie la mort et la Résurrection alors on comprend la mort elle-même comme une mort ressuscitante... C'est la théologie la plus actuelle, celle de du « mystère pascal » de François Xavier Durrwell, le plus grand théologien alsacien !

- **La foi des païens :** le centurion et toute sa troupe confesse la foi chrétienne... premiers fruits de la mort de Jésus. C'est évidemment « incroyable » que des « rustres » pareils commis à la crucifixion des malheureux fassent une telle profession de foi... mais elle est essentielle aux évangélisateurs car elle annonce celle de tous les païens... et la nôtre après tout et celle de tous ceux et celles de la part de qui nous la pensons tout à fait improbable ! (gens de peu de foi !).

- **Les femmes :** essentiel !

Mt les dit « nombreuses » ! Elles sont les disciples vrais... Elle sont « suivis » Jésus... jusque là ! Elles n'ont pas fui... Elles « regardent »... elles « voient »... Elles seront là le matin de Pâques... !

- **Joseph d'Arimathie :**

Il va épargner à Jésus l'horreur de la fosse commune...

Membre du Sanhédrin selon Marc et Luc ! (donc ennemi...)

Disciple en secret selon Jean... Disciple vraiment et riche selon Matthieu ! Ça fait quand même des différences... !

En plus chez Matthieu, Pilate accède à sa demande incroyable sans discuter... ! Il enveloppe le corps dans un linceul neuf... nickel... immaculé.

Marie Madeleine et l'autre Marie restent un temps là, assises.

2. Le premier jour de la semaine (Mt 28)

2.1.

2.2.

2.3.

2.4.